

# Editorial: Canadian Literacy and Canadian Education

It is language which teaches the definition of man.

ROLAND BARTHES

Anyone familiar with contemporary Canadian education will agree that literacy is a prevailing issue. Public outrage at perceived low levels of literacy among secondary school graduates has reached the magnitude where the term "literary crisis" has become a tiresome educational cliché. The response of educators has been to launch "back to the basics" programs, albeit often reluctantly, and for provincial ministries of education to mount assessment programs rationalized as ways to monitor and protect the quality of public education.

But literacy is more than a utilitarian preoccupation with such matters as correct usage, spelling, and punctuation, however important these may be. Literacy means freedom — the freedom borne of the joy and excitement and sense of unqualified individuality which a developed language capacity permits. To deny man his language is to deny him the basis of his being — his very existence as a thinking individual capable of shaping and ordering his environment. It is through language that man explores and understands himself and his world, and the extent of man's literacy determines his capacity to represent himself and his culture. While the Piaget-Chomsky debate (see Piatelli-Palmarini, 1980) has demonstrated differences of opinion regarding the relationship between thought and language, this debate and the work of cognitive psychologists and linguists over the past 25 years has clearly shown the highly interactive relationship between man's language and the way he knows his world.

From this perspective, literacy and language education take on a particular significance in Canada. In this country we have two major linguistic communities and therefore two ways of knowing. The result is that what is believed to be true by members of one community may not be believed to be true by members of the other due to nothing more (or less) complex than the linguistic representations in play. The "two solitudes" are more than social units — they result from an incapacity to comprehend across language barriers and the conceptualizations of different realities which different languages represent. If bilingualism is

ever to become more than a political slogan in Canada, its major contribution will be to provide Canadians with the ability to know themselves and their country from the broadened conceptual base of two languages rather than one.

The articles in this issue deal with various aspects of literacy in the Canadian educational setting. Castell, Luke, and MacLennan consider definitional questions affecting literacy with specific reference to the Canadian context. In their respective discussions of reading, Bulcock and Beebe test their "primacy of reading" hypothesis, while Johnson and Quorn demonstrate ways of heightening teachers' awareness of current theoretical conceptualizations of the reading process. Issues in bilingual education are addressed by Gayle, who reports an investigation of the relationship between personality and motivation in second language learning, and by Lapkin and her colleagues, who report a study of the relationship between two kinds of school environments and pupil learning in French immersion programs. Finally, Goulet reports an investigation of the effect of immediate practice on retention of a written French grammar rule.

While highly disparate in their emphases, each of these articles has in common with the others a concern with an aspect of literacy. Together they point to the complex constellation of behaviors which is subsumed under the term "literacy," as well as indicating the danger of simple definitions which fail to account for the complex linguistic context of Canadian literacy and Canadian education.

W.J.H.

#### REFERENCE

- Piatelli-Palmerini, M. (Ed.). *Language and learning: The debate between Jean Piaget and Noam Chomsky*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1980.

# Editorial: Alphabétisation et Enseignement au Canada

C'est le langage qui donne la définition de l'homme.

ROLAND BARTHES

Aujourd'hui, quiconque est au courant de l'enseignement canadien reconnaît que le niveau de l'alphabétisation est une des questions primordiales. Le public est tellement indigné du niveau inférieur des connaissances des élèves qui sortent des écoles secondaires, qu'on en est arrivé au point où le terme de "crise du degré d'alphabétisation" est devenu un cliché scolaire bien fastidieux. La réaction des éducateurs fut de revenir "aux programmes de base" bien souvent à leur corps défendant et, pour les ministères provinciaux de l'enseignement, de préparer des méthodes d'évaluation rationnelles permettant de contrôler et de protéger la qualité de l'enseignement public.

Mais l'alphabétisation c'est plus qu'une préoccupation utilitaire de sujets tels que le bon usage, l'orthographe et la ponctuation, quelle que soit leur importance. L'alphabétisation cela veut dire la liberté — liberté née d'une grande joie et d'un sentiment d'individualité absolue que donne une capacité de langage bien développé. Refuser à l'homme sa langue c'est lui refuser l'essence de son être — son existence même en tant qu'individu qui pense, capable de former et d'ordonner son milieu. C'est par le langage que l'homme s'observe et se comprend lui-même, tout comme il le fait pour son monde: son degré d'alphabétisation définit sa faculté de représenter à la fois sa culture et lui-même. Alors que la discussion Piaget-Chomsky (voir Piatelli-Palmarini, 1980) manifeste des différences d'opinions à propos du rapport entre la pensée et le langage, cette discussion ainsi que l'oeuvre de psychologues et de linguistes cognitifs au cours des 25 dernières années montrent clairement la grande réciprocité qui existe entre la faculté de langage de l'homme et sa manière de connaître le monde.

Vus sous cet angle, l'alphabétisation et l'enseignement de la langue prennent une signification particulière au Canada. Ici, en effet, nous avons deux groupes linguistiques majeurs et par conséquent deux manières d'accéder à la connaissance. Il en résulte que ce que les membres d'un groupe considèrent comme vrai ne l'est pas nécessairement par ceux de l'autre et ceci simplement à cause des représentations linguistiques en

jeu. Les “deux solitudes” sont davantage que des unités sociales — elles proviennent d’une impossibilité de comprendre et de concevoir, par delà les barrières du langage, les diverses réalités que représentent des langues différentes. Si jamais le bilinguisme devient une réalité plutôt qu’un slogan politique au Canada, sa contribution la plus importante sera de permettre aux Canadiens de se connaître eux-mêmes ainsi que leur pays à partir d’une base conceptuelle élargie et augmentée de la conscience d’avoir la culture de deux langues plutôt que d’une seule.

Les articles de ce numéro traitent des divers aspects de l’alphabétisation dans le cadre de l’enseignement canadien. Castell, Luke et MacLennan envisagent des questions de définition portant sur l’alphabétisation, en se rapportant plus spécialement au contexte canadien. Dans leurs discussions respectives sur la lecture, Bulcock et Beebe analysent leur hypothèse de “primacy of reading” tandis que Johnson et Quorn présentent les moyens d’augmenter l’intérêt que portent les maîtres aux théories actuelles de l’acquisition de la lecture. Des questions au sujet de l’instruction bilingue nous sont adressées par Gayle qui fait état d’un examen sur le rapport entre la personnalité et la motivation dans l’étude de la langue seconde, ainsi que par Lapkin et ses collègues, qui signalent une étude sur le rapport entre deux genres de milieux scolaires et sur l’acquisition des connaissances parmi les élèves qui suivent des programmes d’immersion en français. Enfin, Goulet fait part d’une recherche à propos des effets sur la mémoire de l’application immédiate d’une règle de grammaire de français écrit.

Quoique très disparates sur leurs points de vue, tous ces articles — et c’est par là qu’ils se ressemblent — s’intéressent à un aspect de l’alphabétisation. Par contre, ils attirent tous l’attention sur la complexité de la constellation des conduites qu’implique le terme d’“alphabétisation,” tout en indiquant le danger de définitions trop simples qui ne peuvent rendre compte du contexte linguistique particulier de l’alphabétisation et de l’instruction canadiennes.

W.J.H.

#### REFERENCE

- Piatelli-Palmarini, M. (Ed.). *Language and learning: The debate between Jean Piaget and Noam Chomsky*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1980.